

LA FILLE ET LES FILLES

› Paule Constant

Dans les *Fables* de La Fontaine, les chats engraisent pendant que les loups tirent la langue, les rats forment un peuple, une tortue vole, un agneau se désaltère, la cigale et la fourmi s'accordent sur leur désaccord, mais il est une animale, plus rare, qui traverse ce monde de son allure légère et vive, c'est la « fille ».

La précieuse dédaignant ses soupirants, l'épouse divulguant le secret de son mari, la noyée contrariant le fil de l'eau, la jeune veuve qui réclame un mari de son âge, la laitière et son pot au lait, ces filles d'états divers et de sociétés différentes ont peu à voir avec le monde de la fable animalière. Elles ne sont pas non plus, avec le laboureur, le bûcheron et le curé, les ponctuations réalistes d'un monde de fantaisie. À l'inverse du *Roman de Renart* où la petite société du Moyen Âge cohabite avec Ysengrin et Renart, la « fille » ne coexiste pas avec les bêtes animées. Si Perrette convoque en imagination tous les animaux de la ferme, elle le fait de façon logique et rationnelle. Pour elle, ce n'est pas l'œuf ou la poule mais l'œuf puis les poussins, puis le cochon, puis le veau. Et là, patatras, elle a rêvé au-dessus de sa condi-

tion. Dans le même livre (1), « La Fille » suit « Le Héron », pour en appuyer la morale : « Certaine fille un peu trop fière » ne fait pas que répéter l'erreur de l'oiseau en laissant échapper ses amants comme il l'a fait de ses poissons, elle y laisse jeunesse et beauté. C'est donc la nature éphémère de la « fille » que la fable satirise en faisant la critique du beau sexe.

Chez La Fontaine, l'identité de la « fille » – enfant, jeune femme et même veuve précoce – est encore floue. Le XVII^e siècle invente la jeune fille, cette nouvelle créature qui conquiert une place de plus en plus importante entre l'enfance et le mariage. Elle montre le bout du nez avec les jeunes premières des comédies de Molière, toutes du même modèle et dans le même rôle : la fille attend de son père qu'il renonce à la marier à l'époux qu'il lui destine pour lui accorder celui dont son cœur s'est épris. En plaidant pour l'instruction des filles, la révolution éducative de la Contre-Réforme crée pour les plus privilégiées ce temps hors du temps où, devenue jeune fille, la « fille » se découvre. Ce monde dont les hommes sont exclus l'élève, bien sûr, en fonction de sa destinée d'épouse et de mère mais lui concède entre le temps du jeu et celui du ménage une parenthèse enchantée où elle prend conscience de ses goûts, de l'étendue de ses capacités, de sa singularité, peut-être de sa supériorité, en un mot de sa féminité. C'est la naissance du printemps.

Cette saison s'incarne dans la préciosité, qui veut créer un monde à l'usage des demoiselles, « débrutaliser » la langue pour la féminiser, déconfiner le mariage pour l'ouvrir à l'amour. C'est dans cette atmosphère que naît la Fille, cette véritable précieuse qui a une si haute opinion et une si grande conscience de sa valeur qu'elle dédaigne des soupirants jugés tour à tour indignes de sa personne. Elle est une proche cousine d'Armande des *Femmes savantes*, qui après avoir rejeté Clitandre se ravise quand elle le voit se rabattre sur sa sœur. La Fontaine, qui fut le grand protégé des précieuses, qui fréquenta Madeleine de Scudéry et écrivit le livret d'*Astrée. Tragédie lyrique*, ne peut s'empêcher ici de leur donner le coup de pied de l'âne. Pourtant Molière avait

Paule Constant est écrivaine et critique littéraire. Dernier ouvrage publié : *Mes Afriques* (Gallimard Quarto, 2019).
> mail@mail.fr

déjà sévi en rendant à jamais les précieuses ridicules. Leur caricature a profité d'une postérité dont n'a pas bénéficié *La Précieuse*, la version louangeuse de Michel de Pure, exact contemporain de La Fontaine et de Molière.

Les filles des *Fables* n'appartiennent pas à cette haute engeance, elles ne sont que des belettes par rapport à ces hermines de blason. Pour elles, pas de maison d'éducation avec théâtre et conversations. Les jeux de l'enfance sont déjà des astreintes ménagères, elles apprennent à tricoter en gardant les chèvres, à coudre en surveillant les vaches. Mais pour elles aussi fleurit le printemps du XVII^e siècle. Nez en l'air, elles en respirent le parfum sur les pas du père comme sur ceux du mari et, quand on a la chance d'être une jeune veuve, sur les traces du père et du mari dans un tour de passe-passe qui, éternelle enfant, la conduit de l'un à l'autre, gouvernée indifféremment par l'un ou par l'autre, craignant d'être battue par les deux.

Il y a chez ces filles une vivacité d'allure et d'esprit que personifie Perrette, « légère et court vêtue » et dont l'imagination fait des cabrioles. Dans « Les Femmes et le Secret », la jeune mariée se jette avec précipitation hors de la couche conjugale pour aller colporter le vilain secret de son mari. Il aurait pu en inventer un plus joli que cet accouchement d'œuf, mais sans doute voulait-il se mettre à sa portée, entrer dans son univers, celui de Perrette, les œufs. Quant à ce qu'a pu être cet accouchement-là... En a-t-elle seulement l'image? L'adorable Jeune Veuve partage avec l'épouse indiscreète un emportement joyeux qui contracte le temps. Sa volte-face est à peine moins vive qu'une gambade sur un chemin, un saut du lit : une cabriole pour, enjambant l'année, oublier un mort et désirer un vivant!

Donc la « fille » serait tête en l'air, indiscreète, contrariante, versatile, de mauvaise foi, suspicieuse, bornée et vindicative. Misogynie propre à l'auteur? Il y a autant du libertin que du gaulois chez La Fontaine, pétri de Rabelais et attiré par la grivoiserie des fabliaux. La misogynie vient d'abord des modèles. Les fables qui mettent en scène des « filles » dégagent des relents du *Mesnager de Paris* ou des *Quinze joies de mariage*. La Fontaine avoue broder de préférence sur les tambours de Boccace et autres Italiens. L'accouchement des œufs n'est pas

de lui mais d'Abstémus! Il relève l'anecdote de la noyée dont l'esprit de contradiction s'oppose au courant de la rivière chez Verdizotti, mais provocateur, en lever de rideau, il ouvre sa fable avec la célèbre épigraphe dont la condescendance à l'égard du sexe faible scandalisera plus d'une « fille »!

« Je ne suis pas de ceux qui disent : Ce n'est rien ;
 C'est une femme qui se noie.
 Je dis que c'est beaucoup ; et ce sexe vaut bien
 Que nous le regrettions, puisqu'il fait notre joie. (2) »

1. Jean de La Fontaine, *Fables*, livre VII.

2. Jean de La Fontaine, « La Femme noyée », *Fables*, livre III..